GEORGES KERBOEUF

RIMES

et

FIANFIJOURNES

en Patois Savoyard

AIX-LES-BAINS

Imprimerie J. DUCRET et Cie
8, Rue Lamartine, 8
1924
PRÉFACE

Sollicité par de nombreuses personnes, avides de lire et d'encourager la continuation de notre idiole savoyard et flatté de cette attention, j'ai écrit, sans autre prétention que de refléter, autant que possible dans le dialecte du pays, des choses vécues.

Je n'ai jamais songé à faire du patois une œuvre littéraire, car ce langage essentiellement populaire, fait pour exprimer des idées simples, ne convient pas plus à poëtiser qu'à dramatiser.

Il serait difficile de décrire en patois, la douleur d'une mère qui vient de perdre son unique enfant ou bien de dire à une jeune fille qu'elle a de beaux yeux, un mignon, un gracieux sourire. Ces mots si charmants en français seraient ridicules en patois.

J'ai beaucoup voyagé et combien j'ai pu apprécier, éloigné du pays natal, ce qu'il est doux au cœur de l'exilé d'entendre l'écho serein de nos campagnes ou bien de voir venir une fleur paraître à l'accord du pays.
Ces rimes en patois du pays rappelleront à tous les savoyards : le village délaissé, les années enufs, la jeunesse passée.

Sans façon, ces blottilles ont été composées sur des faits quotidiens, futile ou importants qui ont évoqué la Muse : joyeuse gaillarde, de solide allure, un peu débraillée par instant, au rire ironique parfois, ingénue, qui sait aussi s'émouvoir pour la Patrie, la Famille, les nobles Causes et dire son mot sur toutes en son franc parler.

J'ai cherché à tracer les mots de façon qu'on pût les comprendre, sans trop de peine, en lisant à haute voix, en respectant la prononciation sans négliger d'y appliquer les règles grammaticales ou orthographiques possibles.

Maintenant, je vous livre mes essais, sans oublier le proverbe : « N'est pas bon ce qu'est bon, mais ce qui plait ».

Pour bien écrire et lire le patois, il aurait fallu un alphabet spécial comme pour le Français, l'Italien et l'Espagnol, dont il dérive.

Les finales e doivent se prononcer comme en italien avec une nuance entre l'e muet et l'e aigu. Exemple : père, mère, se prononcent comme père et mère, en appuyant sur la première syllabe et surtout ne pas négliger les liaisons comme si nous lisions du français.

L'Annechon de la Savoie à la France

In 1860

La France on zor rassèmble sa famelle :
— Y me sémble qu'y me manque ona fellé ;
— Quoiu sâ : La Savoé qu'est un pou corratière,
— N'aret ton pas passâ délé de la frontière ?
— De crair d'abord que cho p'tiou démon
— Sara allâ trôvâ son cosin le Piémont.

Enfin, après avai bien longtemps voyadia,
Media pas mâ de la vâche inradia,
S'in va trôvâ, penauda, l'Italie, sa tanta :
— On n'est tou pas in dix-huit-cent-soixanta ?
— Vos vodrez m'excûsâ si de vâi vos quettâ,
— Mos frâres me rappêlont de voui la Libartâ

— De voui retorna tché ma mère premières,
— Y'est de cho filanc que nos vint la lomière
Totes doês pleurâvont comme ona Madelaina
De vos achur qu'y fagêve de plêna.
Dépjô, cho p'tiou pays que simblâve zéro
À procûra u monde de savants, de héros,
Et mettant in nos âtres totes ses espérances,
La Savoé nos a fait premiers conscrits de France.
Tou qu'on déret que nos ins cinquante ans
Avoé ch'la bon' humeur, l'apérit épatant ;
Y'est vrai que nos sins de ch'los savoyards
Qu'on fait tremblé la plus vaillants seudarts
Yeura, y faut baiyer à chacon son mérite ;
Los que ne sont pas marié qu'y se levésont vite,
On les u trovera ona bella gaillarda,
Afin de consavrá la race savoyarda
Z'êfants, à lo face de totes les nanchons,
Levins nortes verres u zor de l'Annechon.
Borralsin tos in chœur d'ona voé de tonnère :
« Viva la France, Viva le Cinquantenaire !... »


SURVIVANTS DE LA CLASSE

Jean-Bernard Bertrand,
Blanc Louis-Jean-Marie,
Lancé Michel,
Catala,
Vuillermet Claudius,
Moellinger,
Durand Eugène-P.,
Seguin Alphonse,
Bogey Claude,
Cauchoux Marie,
Rosset Joseph,
Len CONNECTEUR,
Magnin Joseph-Fr.,
Sok Secret Joseph,
Chavanne Louis-Ch.
Coudurier,
Choullet Joseph,
Vuillermot Marc,
Foichat Jean-Baptiste
Thomae Jos. (Blangy),
Lugnet Eugène,
Magnin Joseph-Mari,
Philibert Hyacinthe
Royer,
Thouvart Antoine,
Domenge Pierre,
Bechard François.

13 Juin 1910.

Président de la République, Paris
Les Sauvards d'Aix-les-Bains, nés en 1880, réunis en un banquet patriotique avec leur municipalité républicaine pour fêter le cinquantenaire du retour de la Savoie à la France, envoyé de tout cœur l'expression de leur imprévisible attachement à la Patrie aimée, à son éminent et digne représentant M. Armand Fallières, Président de la République Française.

Vuillermot, Président.
Morlet, Maire.

La Catastrophe de Torméry

Dépoë longtemps los journaux,
Nos amonchévont de noviaux.
Menâvont ona granda campagne
Pe faire seutâ chella montagne
Zim, boum, vouai vraiment,
Quand vindra tou cho bon moment.

Tos los pe grands ingénieurs
Menâvont on'armée de mineurs,
Et pe niarguá la mélinita
Cinq cents kilos de dynamita,
Zim, boum, vouai vraiment
Y va petit dien on moment !...

On mobilige la garnison
Pe évacuá les maisons ;
Joset ronnâve u fond d'sa tannée :
— Léchez-moi cuvà ma lorándanna,
Zim, boum, vouai vraiment
Poure Joset y'est pas le moment.

Tos alegnas chu los talus,
Si loin que portâvont los jux,
Y' avait bin la méta d' la France
Qu'balleyve comme ona càrpa in vacances
Zim, bom, vousi vraiment
Y' sara bin d'abord le moment.

Quand arrivont dix heures et quart,
Z'êfants attenchoy u pétard,
Y nos in ont toui ona bonne,
Pas mé de bri qu'ou pet de nonna.
Zim, bom, vousi vraiment
On a passé on bon moment.

Los jux uveris comme de faroux
On monte chu l' break à Moiroux,
On s'in va in bechint la tête
Y était tou pas ou' affront fête.
Zim, bom, vousi vraiment
De s'in allà y' était le moment.

Quand on arrive à la maison,
On avait perd la raison.
On intènd noutra Madelaina
Borralà comme ona baléina.
Zim, bom. — Mon grou chéri
— Te retornér plus à Torméry ».

Si vos a besoin de remblai
Pe fini le boulevard du Lé,
Mon poure malhôreux Bédoni
Vas t'adreché à Bernasconi
Sim, mon p'tiou Fanfóe
Le boulevard n' sara jamais fait.

On Parigin à Grataleu

Dian arrive de la Vella,
Débârque on zor à Grataleu,
Chantâve comme ona bartavella :
« — Bon diu, quint pays malhôreux !...
— Si vos s'êt veyé vën de z'instraits,
— Comme los boulevards sont étrairs,
— On n'lu vait jamais d'autobus,
— Pas mé que d' monchus in gibus.
— Y z'ont de têtes de coardes,
— De z'orollies in follies de salades,
— De groins de for, de vrais pattus,
— Z'êfants comme y sont m' futus !...
— Los éfants traînont la gueuille,
— Les fennes ont de têtes de leus,
— On dit qu'y leu vint de famelle,
— On vait qui sont de Grataleu. »
Alors Joset sort de sa Goletta,
On gás qu'aret bôcha Appolon :
« — Parigin te vas sarrà ta bôta,
— Simon de vais t'invélé le ballon. »
La Janey qu'est ona bonne feille,
On bon cœur, pléina de bonté :
« — Te vais qu'à n' tint pas chu ses quilles,
Qu'al a chur fauta de goutâ.
Téta de lordaira, moelets d' cabri,
A médiere on viau dien on bri.
Avoé sos jux de parceretta
A faret peu à noutra Parnetta.
Alors y se bittont à tâbla;
Si vos avaz viu pouser z'êfants,
D'acheu qu'y n'est pas ona fâbla
Al a média cheis matafam.

MORALa

Qu'on saye d' campagne ou de vella,
De Paris, du Moncé ou d' Avignon,
Y faut se betta dien la sarcella
De ne jamais méprisé mon.

— La Fêta de Noité —

L'hiver est sortu de sa tânna
Los ârbres sont tot izovris
Fennes y faut felâ la tânna
Pe betâ noutres zambes à l'abri.
Y' est le timps yeu los galants roulont
Risquant de s'éclipâ le nà:
Le timps yeu les lings s'amouînt
U sartot tota la vêprenh.

Véria Noité, chu les colières
Y faar baan pe patinâ;
Véria Noité, les coseuirès
Aron bon timps pe fricôts
Décorotier los dios, los diandioûles
Copâ de s'ouns de bodins:
Hardî ! frecachez les rézoules
Pindênt qu'on tire le bon vin.

Y no faut défonçâ les bosses,
Faire debordâ los tars,
Et poé s'ingoulier de sauces,
Pindênt qu'le vêntre in tindra:
On a pas tozor de qui faire,
Los dios n’ont poé qu’ôna saison
On a bin miu le temps de baire
Yeura que pendent les maissons.

Combin qu’on va baire de litres
In blaguënt chu noutros boux,
Comme on fara brôna los vitres
A fourche de chantl trop gron!
U dessert on mediera d’olagnes
Sin s’inquietat combin y’ina,
On fera payer les épognes
A ch’los que n’aront pas gàña.

Pis qu’on on a fini noutres ouvres
Et que les cènsees sont payées
Chu los covertes pout naivre, plouvre
Sin qu’on pensais a s’ennoyer
Le soloat que rimpliat noutres diarles
Sà preu çai qu’a fà tos los ans
A Pâques, à fà chantl los merles,
Et à Notè los paysans.

Et quand on ara regonfla noutra pance,
Pensà a los p’tious orphelins de France
Comme pe bien faire y n’est jamais trop tard,
Dégretailler voutra boursa pe garni leu solars.

---

La Mutualita

---

Salut à tos, nóbles z’êfants de France,
Pays de libartà, de lomière, d’espérance,
Qu’êtes venus nombreux dien noutra bella vella,
Vos uni pe s’armà pe la guerra novella.

Vos à lécha le sartot et les tennes,
Pe veni u banquet contà v’tres infortones
Et armà du principe de la Fraternità
Vos uni pe luttà contre la calamità.

La France, première nacion deso los òstres,
A deu à sos z’êfants : amâve los ons, los òtres.
On est tos chu la terra pe soffrì et morì.
Los riches et los pouvres daivont se secori.

Délé los océans, les mers, les montagnes.
A travers los vallons, los velles, les campagnes,
A tos los peuples, à totes los Nachons,
On a balla l’exemple de la civilisachon.

In cho zor mémorable, z’êfants de la Savoë,
A la face du monde, unichins noutres voués
Pe jurà tos in chœur deso l’ drapeau de l’Union,
D’applicà le proverbe : « Ion pe tos, tos pe ion ».
Espéris l’an que vint ona bona saison,
Santà, bona vedinze, ona bona maison.
Leviens tos noutres vères à la France, à l’égalità.
Beviens tos à la Savoé, à la Mutualità.

Le Retor du Printimps

La bise in ròîait segogne
La pourta de noutra maison ;
Fila, fila ta cologne
Pindènt la morta saison,
Fila et le temps pàssera,
Janny, si ton fi s’imbrouille
Ton galant le devoëdra.

In tombait la nai gresille,
Los grobons vioulont u tison,
Janny fa vreyé ta boboille
Pindènt la morta saison,
De grogné l’hiver se lâsse
Vreyé et le temps pàssera,
Janny si ton fi se cèsse
Ton galant te l’appondra.

Los grands pobles ont la grevoulà
Et les cises ont de frezons,
Roula, roula, mon tor roula
Pindènt la morta saison,
Le soloai rit darnié les nióles,
Roula et le temps pâssera
Dezo la tai la fleur reboule
Ton galant te la coëdra.

Enfin, véti, l' printimps s'avanche
Avoé son brâve tapis vert,
Et los aigeaux chu les branches
Chantont la fuita de l'hiver
Et l'hiver s'in véra,
Poé le printimps nos revindra
Quand la Janny se mariera.

---

L'histoire de la Joconde

Quoi que pouvoit penser que la Joconde
Arêt on zor révoluchon à le monde?
Jamais on rai, ni on empereur,
N'ont pas vu, comme il, tant d'honneur.
De vais follier dien ma mémoère
Pe vos raconta son histoire.

Oa deminze, la p'tiouta Lisa Monna,
Soletta et brâva comme ona nonna,
Corive le long de los boëssons,
Pé d'los aigeaux écata leurs chansons,
Chu son chemin, on grand dessinateur,
Lu dit d'vé faire ton bonheur,
Pas p'tout det, attrape son pinceau,
Chu la taila relève son mojeau.
Y paraît même que c'la peintura
Eitait pe brâva que la natura.

Mais, Léonard de Vinci qu'était pouvre,
Se dépêche à la portu u Louvre.
Dépoed longtemps, de totes les nachons,
La Joconde fageve le-bas l'admirachon.
On zor on Italien de près la regardâve,
A vait la poura p'touta que pleurâve,
Que lu dit: « — Carrissimo amico Perrugia
— Di revedere l'Italia il cuore mi bruggia
— Y a preu longtemps que d'si in France,
— Combin d'sari héteusa de revai Florence !

Et le pource diable qu'avait on bon cœur,
P'agréa la Joconde, s'est fait on voleur.
Y z'ont bin bolvàrsà la terra,
Dépòè la Chine jusqu'à l'Angleterra,
Mais la Joconde était si continta !...
Le médièvè tou pas son sou d' polinta ?

Si y'avait pas êta ona boyandière,
Jamais le n'aret repassà la frontière.
C'que m'étonne, y'est qu'èn France
On n'aye pas d'artistes de confiance,
Et que pe soigner n'tros trézors,
On va quéri ch'los du deyors.

Complainte de los Baroton

On estime bien noutra vella,
On travaille à sa propriété,
A n'tra remasse on est fidèles ;
Mars on risque noutra santé.
Parlins on pou de ch'los qu'arròzont,
Dépòè trais heureux du matin,
Bièn sovait dezò la plôze,
Sin jamais perdre n'irons temps.

Baillez-nos donc on pou de coraze,
Faut marchè avoè l' timps noviau,
La maladie tché nos fà raiz,
On nèglige la rhôma de carvaiu.
Veyins, cessè chelles manières,
De nos lèché dince de flanc,
On suppoute tot sin rin dire,
Sondiez on pou à noutres z'èfants.

Ce que nous fà mà à l'estoma,
Pe s'achoutà on n'a qu'un torchon,
Los agents sont de brâve z'hommes,
On les u baille on capuchon,
On ne demande pas d’privièges,
Pisque y nos baillont on veston,
Pindit cho timps n’tra via s’abrègé,
Nos sins to dien la désolachon.

Noutra plainta est bien légitima,
On la baille à voutra appréciachon,
Los barotons sont de poures victimes,
A leus on ne fâ pas attêchon;
Y’a de chose que simblont drôles,
Los imploys et los agents,
Ont drai à doés paires de grôles,
Par nos rin, y’est décorageant.

Allins vite, Monchu le Maire,
Et vos, Meschus los Adjoints,
Ayez pedia de noutra misère,
D’los barotons ayez donc soin.
Dièn noutra bella Républiqua
On vos fâ ton pas honneur,
On applique la loé igiéniqua,
On évite bien de malheurs.

Ona chousa que d’vos achure
Vu qui est la pura véretà,
Ch’los que ramassont les ordures
Attrapont tos de z’infirmitàs,
Et quand la maladie nos afflige,
Y’est par nos on triste sort,
A l’hôpital on agonige,
Y’est tou pas ona trista mort ?

Les dernières Marveilles

Dépoè honit zors los lecteurs du « Matin »
S’agitont, s’énervent et in font on potin !
Si vos volliez trovâ les dernières marveilles,
Y’est pas la pêna d’vos creusé las seruelles,
Allins, amis lecteurs, écoutez noutra voé,
Vos les trouverez totes in Savoë,
Pays bénè, que la Dame Natara,
A chu bailler la pe bella parura.

Si y’ja ona que vos fara plaisi,
De chur y sara la Cascada de Grèsy,
Le golet yeu pérît la Baronna de Broc,
Que l’éga et los ans ont tailla dien le roc.
Vos ne pojez réva quiquerin de pe beau,
Que de vai la Cascada pleurà chu son tombeau.
Ave viu en batiau, de Marseille à Colon,
Naviguà dien de grottes comme le Christophe-Colomb?

Pindént que los ajeaux, los merles, los quinsons
Gazolliont chu voutra têta, leus peu brâves chausons,
Et quand vos aze viu l’église d’Hautacomba,
Que les rais d’Italie ont choisi pe lieu tomba, 
La bella physionomie d’la reina Marie-Christine 
Se mira dien les éguies du Lé de Lamartine, 
Ave viu chu la terra, u pays d’los pachas,
Ona montagne pe bella que noutra Dant-du-Chat?

Parqué tant voyadier, cori de tos flancs?
Allá donc du Reuward admirà le Mont-Blanc.
Plus fauta d’allá du flanc d’les Pyramides,
Vos u varrez lénhaut le corti d’les Espérides,
Yeu vos porrez allá, in totes les saisons,
De fleurs, de plantes, in fére ona maison.
La Vella d’Aise n’est tou pas ona marveille,
Yeu vos ne varrez à nionçait la pareille?

Son Etablishement, sa Mairie, son Musée,
Poëjont rivaliger avoé le Palais d’l’Elysée,
Combin de malheureux, atteints pe les doleurs,
Venont dien l’éguia ghoda u quéri le bonheur,
De z’hommes, de fennes, de braves zoénes feilles
Venin in bancalint e s’ain allá sins béquilles.
On a dien n’tra Savoé ou centre d’excursions
Que vos ne trovez pas dien on’tra nacron.
Ajouta a tot çal le Breloa, le Faubor,
Et vos arez de chur gàagna v’ron concors.

---

Los moyens de Transport à travers la Via

Los Allemands, que sont dona faróda nachon,
Se flattont d’avi trovà totes les invénchons;
A causa qu’y z’ont bâti les fameux zeppelins,
Y falt vai comme y font los malins.
Tot p’tion, d’alláve déza in ballon dirigéable,
De vos achure qu’y était pas agréable.
Aprés que ma mère fut sortu de l’imbarèss,
Y me menâvont dien ona baròtu à bras.

Pe miu me baillé l’illujo de Pégoué,
Mon père me portâve dien on casa-cou.
Ona fas dien l’aisance, on me mène in voëtura,
Y’est alors que d’in fagéve ona dróla d’figura.
A vingt ans, comme d’avoue de grands pieds,
Y me fotton dien on régimiait de troupiers.
On mode on zor dien le chemin de fer,
Qu’alláve vite, comme la mula à Defert.

Le capitaine nos dit vos allà in Bretagne;
D’avous peu, de me cramponâve à la baragne,
In arrëvint, poures z’énfants, quint malheur!
Y m’imbarquon chu on batian à vapeur.
Porvu que, grâce à ch’la baidà de coquins,
De naviguëse pas dièn la pance d'on raquin !
Enfin, on arrive le-bas dièn l'île de Madagascar,
A cho moment y n'y avait pas d'auto-cars.

S'amène on grand diable de Malgache :
— Hardi, Français, monta chu la patache.
On arrive tot drait chu le champ de bataille,
De tos los flancs on intènd la mitrailë,
D'avous beau borralâ, finché tas de rouflants,
De si icé, ne trië pas de cho flanc,
De reçaire dièn le dànier ooa bolla,
Alors, y m'impourtont à cattin-balla,
Jusqu'à ce que n'tron sargent Chalumeau
Me fassé conduire chu on chameau.

Comme de guari d'avous avu la chance,
Me vësta de retor pe la France.
Ma mère me dit, t'as preu roulâ ta boce,
Y nos faut pensâ d'abord a fère de nöces.
Cho sor, comme on n'se fagéve pas de bila,
On mène tos n'tros invitës in automobila.

Le lindeman, avoé ma p'tiouta Suzanne,
On s'invoule dièn los airs, in aëroplane,
Loïn de tos los regards maudit,
On se creyéve dièn le paradis.
Aprés bién de soucis, aprés bién de voyazes,
Nos vëstia arrevâ à la limita de l'aze.
Qu'on sāye malhéureux, qu'on aye de milliards,
N'tron dànier transport sara le corbillard !!!

La Çanson de la Farma

Chanté pe toutes les bêches
u Concours agricole de Clarafond

Dien la via, on ne rëste guère
U brâve aze de los amours,
Les zêns sont comme la revière,
On ne pout impatché le cours.
Y faut que tot se remédie,
Les bêches sont insorcelâs,
Los z'élants ont la maladie,
C'ta né noutra vaçche a véla.

Veniz polaïllies à crêta roze,
Zoyez polets du rallye-cor,
D'amé quando tot le monde budit,
De vai remisâ mon trésor.
Los marcassins, le viau in téta,
Los canards que vont nadiënt
Los agneau xé bélot à tua-téta,
Y'est par mé on bri d'arrênt.

Los bous sont avoé d' la fêta,
On les appèle Zoulit, Fromënt.
Y r'venont in branlait la téta,
Conténts d'avai vánga la semai.
Les vaches naires, blanches, rozes,
Totes vont u bâcha s'âbreuvá,
Jusqu'à les doës p'tioutes mozes
Sont conténtés de revai la bová.

On sà c' qui faut dien l' méniaze :
D'arzént blanc et d'or vaillait,
On in gagne pe son usaze
Qu'avóé de péina et travailzait ;
La deminze Toéne se grise,
Se carábote in rintra u nid ;
On s' bat, poê après la crise,
On s'imbrache, tot est fini.

Refrain

De si la mare Suzanne,
D'âme tos mos noressons :
Le cayon, le toreau, l'âne,
Vache, polets, feilles et garçons :
Mais, d'âme leus chansons
D'â Suzanne la paysanna,
D'âme la vôë de los quinsons.

---

L'Elecchon de la Municipalité

Y'était avóé oña grands émochon,
Qu'on atténdiève deminze les élecchons.
Pe la vella diriger los affaires,
Y nos falliève on bon maire ;
Comme si y'avait été dézà dét,
Y z'ont nommá Monchu Rebaudet.
Mais, al était pas pe tout élú,
Se lève, dit : « Meschus d'in voui plus ».

Creyez que d'is pas oña babella,
D'ai peur à faire à mon éccolla.
Malgré les suppliques de Monchu Dussuel,
Que le priève u nom du ciel !...
Parqué pas Monchu le docteur Marty ?
Vouai mai, que v'l dire Chaberty ?
Enfin, si coup, y'es tot conclu.
Monchu le docteur Marty est élú.

Chu la tâbla à tape du poing :
Yeura, y manque los doux adjoints.
A les chicagnes bëth on terme,
On voutera pas pe Monchu Terme,
Pe du budget boutché le golet,
Y faudra écrire Monchu Lacroex.
Si al était deu comme on agneau,
On lancheret bin le p’tiou Lognoz !...

Si passèv Jeandet de l’Emancipachon,
Sin que faret ronnè Mourichon.
On pou bin dire, intre guillepits,
Qu’y saret la place à Monchu Gimet.
Si on savai qu’y arrèvèze pas d’avarre,
On voteret bin pe le citoyen Navarro.
Si y’avait pas dé já preu de médecins,
Le meilleu saret Monchu le D’ Voisin.

On conseiller se lève tot ému :
— On a pas pênsé à Monchu Tramu !
Pe los hameaux faire le bonheur,
Y fadret Massonnat-Juge, entrepreneur.
Finalement, y fallievé on débrouillard,
Y z’ont nommè le docteur Gaillard.
Comme ona ptiouta, à se fà prié ;
Mais, enfin, sti coup, ça y’est !

D’ai bien peu que de cho coup,
Y nos suprimézont los impous !...
Y’est cai qu’on saret attrape !...

— Bonna né à tòs.
— Enfin, z’élants de vos appourte ona bonna
novella !... L’Académie de Grataleu s’est réuNI l’ètre
zor et a décidè de fondà on novio journal.

Joset. — Eh bin, mon Toèno, si t’a pas d’âtres
chouses à nos anonché !... Y’in a pas onco preu de
ch’lés gazettes que nos incauquont avoé leus chia-
cagnes ?...

— Voua, mais chó ne sara pas comme lós âtres :

Y’in a que dròmont, d’âtres que borralont trop fort,
On ne sà pas quoi qu’a raison ou tort.
Lós ons nos agachont avoé leu politiqua,
Nos rebatons les orollies avoé leu polémiqua.

Pe nos chandée on pou de ch’la rasse,
On a décidè de fondà l’Avenir d’Asse.
Tot pays que drôme ressimble à on mort,
Veyins si on porra lu évité cho sort.

Y’in ara pe totes lea classes, totes les condichons,
Pe tos los métiers, pe totes les proféchons.
Los que vodront faire valai leus revalidicachons
S'adrécheront à Toéno Botollion.

Pe los que ne savont pas le français
On les u fara de z'articles in patoé,
Et la né quand on ara bien travailla,
On le lira avóq plaïsi à la veilla.

A tos los braves paysans de la campagne,
On fera connaître le prix de les châtauges,
Les conférences chu la meille, le blà, le fin
Saront fêtes sovènt pe Monchu Djan de Lafin.

A les p'tioutes modestes, tailluses et midinettes
On les u conêra de braves sornettes,
De rimes, de z'histoire, de z'airs de chansons,
Pe égaye le monde et dégroîntá los quinsons.

Pe guari les dolours, la fiéura, los agacins,
On a choisi parmi los meilleurs médecins.
Si on zor on vai refleuri la veilla d'Aisse,
On porra borralá : Viva l'Aueuir d'Aisse.

Tos los qu'amont la lingua que leu mère les u a
aprai sont prias de nos mande de nouvelles de leu
velaze.

Tos los ans y'ara on concors et los qu'aront le
mieu travailla saront décorà de les palmes de l'Académie de Grataleu.

---

La Guerra de Septanta

Y était in dix-huit-çant-septanta,
De rintrève ona né à la maison,
Mon père, ma mère et ma tanta
Etont tos trais abotchas chu l' tison.

— Intra, mon Jean-Pierre, alloma l'eronju,
Dit ma mère, les larmes à los jux,
— Prêndz chô papier, lé-bas, dezo l'écoella
— A nos apourte ona trista novella.

Mon père qu'avait été sargent à l'armée,
Battu in Italie, u Mexique, in Crimée,
Me dit d'on air bien résolu :
— Tampis ! s'y faut y allá, vas-z-u !

L' lindeman, on s'alîgne chu la place,
La bise soïlave fraida comme la glace,
L' Syndic nos dit : modâ pleins d'espérance,
Y' est pe n'tra mère dona : la France !

Los débuts sont superbes : los canon, les mitraille
Seeiont los Pruchins comme de fêts de paille,
Wissembourg, Strasbourg, Gravelotte et Sedan
Sont tou pas l'ouvre de vaillants combattants ?
Poé lénaut, à Belfort, dien on foa d'infer,
On veyève sourire le brâve colonel Denfert l...
On s'est battu comme d'tigres, comme d'lions,
Mais, que fère ? Y z'étoit dix contre ionl...
Tot à coup, in intènd, comme on bri de farraille,
Lòs canons crachotent la mort p'd'chu la moraille,
La terra trimble, le ciel s'implait d'éloèdes,
La mitraille, dien lòs rags, fà de grands voèdes.

On ne peut pas révà de on parai désastre :
Lòs hommes, lòs chevaux mêlà lòs ons, lòs âtres.
Quand on s'éveille, motri, le cœur rémplit d'effrai,
On se lève, on regarde, on n'était plus que trais.

Alors, on apprend que le traitre, à Sedan,
A vendu, d'la France, sòs plus lurons z'éphants
Plutot qu'd' subi ch'la varogne, chò triste sort,
Pas ion de ch'lòs vaillants n'acet préféra la mort.

Poé vint le moment de la dérota,
On s'tranève morait le long d' la rota,
Malgré la raze, malgré tot n'iron coraz
On recule tot plan, de vellazes in vellazes.

Coverts de sang, pieds nus, prètes à morti,
Le colonel nos dit : in avant chu Paris,
Pe réprimâ : ô fatalità, destin barbâre,
La guerra entre Français, la guerra entre frères !

Bismark et Bazaine, criminels et bandits,
V'tron nom exécrà sara tozor maudit.
Le temps a passà, lòs ans, lòs mais, lòs zors,
On n'in pârle jamais, mais on u pènse tozor.

Salut à ch'lès nobles victimes d'la guerra,
Que dromont lé-bas, glorieux dien la terra.
Honneur à vos lòs, courageux vétérans,
Qu'ètes venus ici reformé voutera rants.

Vos à luttà, soifur, chu l'champ d' bataille,
Nion miu que vos ont gagna la médaille,
Si l'ennemi on zor menachèe la frontière,
Ch'lès villès légions accoront lès premières,

Zampins à lòs rublons le canon, la mitraille,
Fabrequis de z'utìs utiles à la semaille.
Dien n'iron pays d' France, d' gloère, d'humanità,
Ne révins qu'à dosch chouze : la Paix, la Fraternità.

---

NOTA. — Publié à l'occasion du Banquet des Vétérans, le 27 octobre 1912.
La Guerra étarnella

Parquei qui nos ont bettà chu la terra,
Y'est tout p'être continuellement in guerrà?
Si y'est dince, d'vos achure z'êfants
Qui vallève mieu nos lêché dien le néant.
Los rais, empereurs de totes les nachons
Ne révont àtra chousa qu'à la mobilisachon
Et pindait que los ons font ripaille,
Los âtres moéront chu l'champ d' bataille.

Regardà ce qu'y font dien los Balkans,
Et ch'la abominabilia guerra finiera quand ?...
Y'est tou juste que mahométans et arméniens,
Se masacrèson tos comme de chins ?
On ne sà d' los Turcs, Serbes ou Bulgàres,
Quint y'est le peuple le plus barbare.
Quand y z'aront ancanti peuples et pachas,
Y'est leus que saront bién avancha !...

Y faut se défendre contre les maladies,
Contre los apaches et contre los bandits ;
Et comme si on était pas preu dien l'imbarras,
Contre la grêla, le mildiou et le phyloxéra.
Dien totes les proféchois, tos los métiers,
La lutta entre los patrons et ouvriers,
Et quand y z'ont gagné, los malhéreux,
Y se médiont le náz entre leus !...

Pe être tranquilles, vos veni à la maison,
Alors vos à faire avoi voutra Joso.
Si vos rintrá lamènt trois heures in retard,
Poures z'êfants, y faut intèndre cho pétard !...
Si on zor vos deveni riches, capitalistes,
Faut veiller à los assassins et los anarchistes.
Quand on n'a rin et dien le malheur,
On vodret vai u diable le contrôleur.

On s'in va dromi pe être à son aise,
Faut livrâ bataille à les pozès, les ponaizes.
Vos n'a pas pe tou amortá le croajju,
Que los cosins vos trézont los jux.
Mais vindra on zor que la mort
Bettera tot le monde d'accord.
Riches et pouvers, savants et nigaux,
Dien la tomba vos serez vos égaux.

Et quand dien la terra vos sarez dromi,
Vos croyez que la guerra sara fini ?
Bin, vouai ! lé-bas deso, dien v'tron tombeau,
Y sara once la guerra avoi los asticots !

On pou de Politiqua

On zor, mon ami Calixte me dit :
— Porrâ-vos m'expliquâ parqué, Monchu le Moderniste, les opinions politiques rimont totes in iste ?
— De vai tu dire :
— Tos ch'lo bonapartistes, orléanistes, positivistes,
unionistes, nationalistes, socialistes, boulangistes, impérialistes, anarchistes, catéchistes, opportunistes, communistes, arrivistes, etc

Bah bin, par mei, y'est tos de fumistes !
Enfin, vézia ch'os millions d'ans que le monde existe et dépoé cho temps, on intènd dire dien totes les conférences :
« Citoyens, nous voulons votre bien ! »
— P't'être qui voélo voy dire, nous volons votre bien !
Figurâ-vos que tos ch'los roudius, non pas nos medié
la lâna chu les épales, se sayont bettâ d'accord pe faire
n'tron bonheur y'est çai qu'on saret hêreux, poures
z'êfants ! On demanderet a redeveni malhéreux, pe
chandie on pou.
Mais, y ne poéjon pas pênsâ a tot le monde. D'abord
à leus l'achëta !...

Dépoé que nos sins in Républiqua,
On ne s'occupe que de politiqua.
Y'est bin vrai que deso l'Empire
Y'était p'être onco pire !...
On léché les champs, les cortis,
Ravadié pe les piapeus, les ortis,
Et poé on est tot étonnà
D'avai récolt à ce qu'on a sennì.

Quand y baillont des réunions,
Preniez v'tres pleines fates d'ognons ;
Aussitot qui pârlont de la Fraternité,
Mandâ-les in ion chu le poté.
Y nos ont preu montà l'cou,
Accrotchins les tos pe le cou.
Ne comptà que chu voutres codes,
De lens raisons y sara l'antipode.

Ouvriers d' les champs et d' l'usina,
Faut pas vos betta dien la dëbina,
De los Paris fondà la Société,
Mand ch'les routians se gratà
A los d' la Chambra et du Sénat
Y faut bâiller on coup de panna,
Y'a longtemps que vos a preu d'ême
Pe savai vos govannà vos même,

Y nos faudra tos dèz uzord'hui,
Uni n'tron travail et n'tros produits,
Pe medlê si vos in vullië,
Tas de babans allà donc travaillé !
Y'a déa preu longtemps qu'in France,
Sin rin faire, vos garni v'tra pance.
Quand on sara tos biens intindus,
Braves meutons, on n' sara plus tondu.

Le Monde renversé

Vos a pas remarquà que dépèo pas mà d'ans l'importance qu'on baille à l'améliorachon de les bêtches : races bovina, porcina, ovina, chevalina, etc. Si cai dure, los animaux seront d'abord civils, et comme nos âtres on va à recolon, y prairdron notra place ; los chevaux monèront chu le siège et los cochers mèneront la vodé-tura ; los farmiers traîneront la charrue et los bous tin-dron l'avollia ; los cayons se faront charcutiers, et les polaillers modistes.

Pe ch'les bêtches rin à dire, y nos aront rendu ce qu'on les u a prèta. Mais, le çhin !... Si y'a ona bêtche que me dégote y'est bin chella ; y'ïn a point chu la terre de pe coffe, de pe nuisible à l'humanità.

Enfin, y'est tou pas ona stupidità
D'élevé le çhin u rang de l'humanità
N'y a pas de lions, de tigres, de requins
Qu'on fé tant de victimes que le çhin,
Pas même les sarpents, les vipères,
N'ont causé chu terra autant de misères.

Demandà a los instituts Pasteur,
Combin y'z ont évité de malheurs :
De z'éfants, de z'hommes de tot aze,
Se vai obligé de mori d'la raze;
De z'Indiens, de Chinois, de z'Arbis.
Sont venus de loin pe mori à Paris.

Quant on vait faire tant d'imbarras,
Portà leus chins dechu leus bras,
On se demande si pe loz z'éfants
Ch'les braves dames in farout autant,
Quand on les vait avoé de pardechus,
On déret tou pas de vrés monchus ?

Bien sovait, on vait dien de familles
De z'éfants que traïnont la gueneille,
Et que n'ont pas leu son de pan,
Y norraissent de chins ! Y'est épatant !
Allins los riches, on pou de raisôn,
Lèchez los chins pe ce qui sont.

Chu la terra, y manque tou d'orphelins,
Que valont chur mé que los chins
Quand vos arez garni leu pance
Y vos garderont ona reconnaissance.
Tindis, quand los chins aront media,
Vos mordront, vos devindrez inradia.

On zor d'ai viu dien ona granda maison,
Par mei, y faut avait pardu la raison,
Bailler à los chins de pâte de volaille.
Vos creyez qu'y est pas on pou canaille.
A la pourta, y'avait de z'éfants,
Que pleurâvont et crevâvont de fam.

Allobrogès de los Toviérins

Dien le pays d'los braves Allogroges.
Y'a de z'indraits qu'valont d'être habités :
Cornin, Mémars, Lafin et le Pont-Roze,
Sont los boquets de n'tra bella cità.
Et de Cosquet les veignes que la dominont,
Los végnerons u baillont tot los soins,
Pindênt tot l'an fossèrent et rebannont,
Y'est grâce à leus (bis) que on baït de bon vin.

Refrain

Veniz tos grands monchus
Admirà la campagne
Et baire le piquantin
Que vos fà tant de bun.
A sort à pleins bossons
De n'tra bella montagne
D'la sorça du bon vin,
Vouai du bon vin.

Los travaillus si lêstes à l'ovraze
Sont mâgré tolt pleins d'intrain, de gaità,
Y faut sovènt s’armè de bon coraze
Quand los soucis venont les imbés.
Que de sulfate, de sofre on épüige
Pe supprimà mildiou, phyloxéra,
Et si dien l’an la gréla les u pige
Y n’est pas ça (bis) qu’les u cope los bras.

(Refrain)

Quand la deminze vos allà tché ch’los hommes
Y vos reçaivont tòt l’timp avóé urbanità
Vos font goûta de chelles bonnes tomes.
Et sont par vos tot pleins d’humanità.
Y sont contentz de vos faire prendre la couéta
Vont détrarrà par vos los meilleurs crùs
De vos acharè qu’y n’est pas de piquèta
Que bien sovènt (bis) on los u rénd los grus.

(Refrain)

Y’a bien sovènt ona maigra vedinze,
Mais dien leu cœur la péina est catia.
Pe la neyer y s’offront la deminze
De grànda berras, de matafans de trélia.
In ingordien los bons produits d’ta terra,
Sondiez on pou à cho bràve artizan,
A sa santé levè tos voutres verres,
Chanta in chœur (bis) viva le Paysan !

La Moda

Quand on vait passè ch’les damoëseses,
Félà, félà comme de ph’hirondelles,
La taille draîta, le front yant.
Z’ênts, on dait levà son chapiau,
Et se dire, pleins d’espérance :
« Vétia l’avenir de la France ! »
Mais, tou que ch’les p’tioutes ont raison,
De bèttine leu corps in praison ?...

Non pas fèrè comme les scoudarts,
Porté de gòdillots, de grands solars,
Y’z’achètent de ch’los escarpins !
Poè, criènt : « aye mère, mos agacins »,
Et transfòrmont les pieds mignons
In de véritables tables d’ognons.
Avòè ch’les robes vos êtes intrava,
Si y’avàit l’foa, porrâte vos sauva !

Quand vos volliè montà chu la collina,
Reprénié don la villie crinoline.
Faut vait comme y font les fières,
Levant leu ròba pe montrà la zaretière.
Y font çal, bin chur sin malice ;
Mais, de yeu venont totes ch’les varies ?
Y la serront jusqu'à u darnié cran,
Impatchont dincé de circulé le sang.

Non pas montrá leu brava téta,
Y l'involtillont de ona léda voéletta,
Comme diève on zor le cosin Pomard,
On déret tou pas de ptious rigomars?
Y n'ont pas l'air d'u fère attaichon,
Mais, y les u cope la respirachon.
Si vos vollié betta on béco chu leu front,
Cho intre-dous, y'est tou pas on affront?

Parqeul vos parché les orollies?
Pe accroilé totes ch'les sarollies,
Utor de ch'los battants, betta de senaillons
Dince on inténdra un braye carillon.

Et pe betta à la chouta leus sarvelles
Y'a de que rire de vai ch'les gobelés:
Los ons rionds comme de nids de quinos,
Los âtres ressemblont à de vrés pailaissons.
Y'in a que sont lárzes comme on van,
Qu'y ressemblont à de vrés chavants,
Allins, p'tioutes, reprenié donc la beguenna,
Dince, vos arez miu l'air d'on a fenna.

Si y'a on euti qu'y faut fère le procès,
Y'est bin cho criminal de corset.
Pe se béché, comme y z'ont de pêina,
De peu de cassá ona baléina !
Non pas subi ch'la tortura,
Léché donc fère la natura,
Zampá donc loin cho corset maudit,
Y'a déza preu d'anges u paradis !...

---

**Dous Pigrolins in Viaze de Nòces**

On zor dous Pigrolins avides d'émochns
Se propousont de faire de grandes écurchons
Et poë léchint tota la noccé intrain.
De grand matin y montont dien le train.

A la gara s'adréchont à un pisteur:
— « Monch'u n' porrâve-vos faire n'tron bonheur,
« Nos indiqué on hôtel d'ordre premier,
« Pe abritá noutra lona de mié ?...»

— « N'avis pas devant vos l'hôtel International ?
« De vos achure qu'à n'est pas banal ;
« In flanc vos à l'hôtel du Pavillon !
— « Voual, mais y faut avai de picaillons.

— « Monté pe yaut y'a le Louvre.
— « Cho n'est pas fait pe los pouvres.
— « Si vos allivà u Grand Hôtel d'Aisse ?
— « Na, n'tros fonds sont trop in baisse.

— « A l'hôtel du Nord et Grand' Bretagne ?
— « Si on paye pas y vos chourchont chicagne.
— « Et lé-bas à l'Europa tché Monchu Léder ?
— « Ma fenna a peu de payer trop tcher.
— « A voutra place de véri à l’Arc Romain,
  Dince, vos sarré pe près d’ los Bains ?
  Y’in manque tou : le Thermal, Britannique ?
  Ch’los sarront bons pe l’oncle d’Amérique.
  Y’est çai que vos sarré bien u Mirabeau !...
  Çartain, mais on n’est pas preu beau.
  Le meilleu par vos saret l’Hôtel Excelsior,
  Bin chur, mais y faut être cosu d’or.
  D’in oublie : y a onco l’hôtel Beau-Site ?
  Voual, mais itché y levont los plats trop vite
  Dous grolus, vos n’a pas fini d’ m’imbétá ?
  Par mei y est l’heure de allà goûta
  Vos allà me payer ona paire de grolons,
  Sinon vos allà tos dous dromi u violon !
  T’avous bin det, ma p’tiouta Marie
  Qu’on arret miu fait de dromi à l’écérite
  Non pas cort les velles de saison
  Arret miu fait d’ restá à la maison.

L’Inutilità de los Horlozes

On zor Josué qu’avait on grand povai
D’on coup de baguette arrête le soloai.
Alors la terrè qu’est on pou darasse
A jurá de n’ plus restá in place,
Et dépó, comme ona groussa folla
Utor de lui danche la farandolla ;
Mais le soloai qu’est on pou faroze
Nos priye la né de sos rayons rozes,
Pe agrointá ona granda personna
Sa mia, noutra Dama la lona,
Pe incoquá l’humanità, on viu molère
S’impress de trová le cadran soléire,
Pe jalousie, et pe lu faire contrec,
D’îtres ont inventá les pèndules, les montres.
Sin ch’los eutil que sont sin pedia.
On vivret tot le temps de noutra via.
Tou qu’on a besoïn d’ savai quand on viu u monde
De partatié sa via in minutes, in secondes.
Y faut reguota l’heure pe allà travailler
Pe vai sa connaissance ou pe allà medier
Et si vos vollier allà à ona réunion
A tot moment y faut reguota l’ognon,
Si vos rintrâ lamént trois heures in retard
Poures z'étants, faut intêndre cho pétard.
Pe vos mariâ vos alla tché le maire,
— Quint âge ? — « Tou qu'y pou bin vos faire ?
Ma mia lu dit : — « Monchu d'ai dix-huit ans.
Vos porra bin onco in appondre autant.
Quand y vindra l'heure de mori,
A la maire y fodra mé corri,
Qu'on saye pouvre qu'on ausse de milliards
Sara tozor preu tou d' montâ dien l' corbillard

Dian chouriche ona postchon

Dian vint de prêndre sou càrtefate.
A l'écoui ai était tozor le premier in téta, la première
place vei le forniu et y'était lui que portâve le miu la
banière à la procéchon.
On zorâ dit à sos parênts :

— « De si dien l'axe de me créa ona posichon,
« Ne porra-vos pas me choisi ona proféchon ?
Sa mare lo dit : — « Faut pas te marcorâ,
« T'as ona bonne téta pe faire on incorâ.

« Na, mare, d'ame bien intêndre lo pétards,
« Tou que de fari pas on bon sendart ?
« De vérai u Tonkin, ou bin u Senegal,
« De si chur de faire on bon général.

— « Si t'vas in guerra, y téclapot la trombina,
« Tou que va dire ta pourra p lious Nina ?
« T'es blagueur, beaucoup, t'as los pieds plats,
« Ne farâ-te pas on bon avocat ?...

— « Vous pe faire comme ch'lois de Paris,
« Pe sauva d' zapaches, dire de menterie.
Oh ! 'cant' Hiqhe

On zor, y vint on brâve homme me trovâ que pleurtâ deu mon juliet et me dit:
— "Monchu, vos qu'êtes on pou dieu los affaires, ne porrâvez me bailler on conçai?"
— "D'ai ona fenné que baa comme on pré maigré.
     «Quand j'est soula, le me baat et poë avôçai l'a de mauvaisés frequechantons. Tou qu'y faut faire?".
— "Y'est bin facile, y'a qu'à demandâ le divorce.
— "Voua, d'y ai zà bin pensâ, mais..."
— "Mais, quel? Ta fenné se soule, ta bat, t'es cornâ, tou qui te faut de plus?..."
— "De sais bin, de voédi bin divorçâ, mais de si pas mariâ."
— "A revai, gadagne."

On zor s'amène u bureau de polis ona brâve fenna du Moncé tot écharboté, que me dit:
— "Monchu, baillé-mei vite on sauve-camboi pe allâ trovâ mon Joset qu'est bien malade; al a attrapâ le filon et d'ai peu de pas arrâva à temps."
— « D'ait d’abord comprai. Pe allà yeu, Dama ?
— « A l'arrié, pardi.
Péé le me fà vai ona lettra que diève :

« Ma p’tiouta fenna :
« D'ai tan soffert tos c’tos timps darniés,
« Que depoé huit zors de si à l'arrié.
« D'ai réussii à attrapé le filon,
« Yeura de l’in die pas pe long. »

La poura fenna creyéve que le filon était ona maladie gràva ; al était tot simplement intra dien on’ usina de guerra.

---

**L’Amour Avugle**

Mâre y faut me mariá
Ma poura mère,
Vos seide que d’ai d’abord trênt’ ans
Mâre marié-mei c’ti an.

Comméent vou-te te mariá,
Ma poura feille,
Y’est vrai qu’ t’as d’abord trênt’ ans,
Mais pa mè d’aime qu’a dix ans.

A m’in bailera mon galant,
Ma poura mère,
A m’in bailera mon galant,
Vu qu’al a passé cinquant’ ans.

Avoé quoui vou-te te mariá,
Ma poura feille ?
Tou qu’a pou faire ton galant
Si al a passé cinquant’ ans.

Avoé l’grou Joson du Brelan
Ma poura mère,
Al a bin l’air on pou bian,
Mais de sais bin qu’à m’âme tant.
Faire la noce, sin pan, ni vin,
Ma poura feille,
Faire la noce, sin pan, ni vin,
Y fara rire los vësins.

On médiera de matafans,
Ma poura märe,
Poë y nos in faut pas tant,
Avoé l'amour on n'a pas fam.

Parquei prendre cho viu grolu,
Ma poura feille,
Parquei prendre cho viu grolu,
Chu ses épales coront los pius.

Faut pas s'in faire pe los pius,
Ma poura märe,
Faut pas s'in faire pe los pius,
A doux on les verra bin miu.

Vos n'à ni cuiphe ni linchus
Ma poura feille,
Et rin a vos bëtta dechu,
Les larmes me venont à los jux.

Par nos y nos in faut pas tant
Ma poura märe,
On dromera tot l' long de l'an,
Comme los chats chu le solan.

Poë on vëra tché la Thérëse
Ma poura märe,
Tché la Thérëse de Pougny
Ilé on fara neutro gni.

---

L'Emancipachon de la Fenna

Après l'affreuse guerre qu'on vint de passâ, on espé-
râve de grandes réformes pe améliorâ la situacion, mais
n'tros dégordis de députés ont trouvé qui avait miu à faire :
Y z'ont votâ l'avance de l'heure que nion ne demandave,
la zornâ de houti heures que nion n'appliquont, l'impou
chu los salaires, exceptâ chu los leurs et le vote de la
fenna, et y se sont betta cênts pe faire cho brâve
travail.

De vai vos bailler on exemple :

Deminzé passâ, la Janny Bâollitun se prépare pe modâ,
Joson lu dit :
— « Yeu vas-te à ch'les heures ?
— « De vai à la réunion du comité. Të sës donc pas
qu'on va avi le droit de votâ, de deveni députés, sêna-
teurs, ministres. Les fennes ont mi de comprenaille que
loms hommes et si y avai lamént ona bartavell comme mei
pe départment à la Chambre ont faret de meilleu
ouver que ch'los roudius que bâillont comme de crapauds
in vacances pe rin faire. Te bailleré à baire à la tchéva,
te faré attinchon à los p'tious et à reval.

A doés heures, la Janny n'était pas rintrâ, Joson avait
éclapâ le biberon et los p’tioux pleurâvont. Tot à coup, al
intènd ona voë de savenioulâ que piouilâve :

« C'est la lutte finale... »

— « Vins laments, carogne, de vai t'en bailler de lutte
finale... La Janny rintre soulâ, la pipa u groin et dit à son
Joson :
— « T'am pas fini de rôna grousse loba? Serra ton poté,
sinon gâra ! D'ai amortâ ma pipa baillâ-mei on' allometta,
— « Pourus z'êflants, tous qu'on va deveni ?... Enfin,
tou que t'as fait jusqu'à yeura ?...»
— « On a votâ de bravz chouses : l'impou chu los vius
garçons, la repopulachon de la Frâncie ; totes les fennes
que n'êront pas fait un p'tiou u bot d'an de mariaze,
saront obligés d'in faire dus l'an d'après : le désarmâ-
ment général et poé nos sins allâ xoyer l'écartè tché la
Marlon et vêti,
— « La désarmâment va bien, le reste avôé, mais la
repopulachon... Te crains qu'y ina pas preu à la maison ?
Finâlâmênt, la Janny s'âchête :
— « Ouf... Vins më dégretallier mes sôques :
Joson se lève, déshabillez sa fenna, et la fot dromi et
sospire : « Si est cai qui s'appelont le progrès, on est bien
lodia,
La deminze après, Joson s'habeille pe modâ. Sa fenna
lu dit :
— « Te mode Joson ?
— « Bin chur, de vai à la réunion.
— « Attinche de veni medier la sopâ de bonn' heurea.
Joson s'în va et se dit : « Tes rûtrâ deminze à doés
heures, d'ai bin le drait de reveni à trais.
In effet, Joson s'amène plein comme on diau, la Janny
se lève, prend la poche et s'avanche pe cognir, Grand
golâ, t'as pas vergogne. Attênd on moment et pan, pan,
si bien que Joson avait le poté tot imbarmenta.
— « Ah ! y'est dince que te comprënds le désarmâ-
ment ?... Et poé d'in ai preu de ch'â comédia, non pas
t'occupa de politiqu te farâs miu de remindâ tas geneilles
et de veiller chu le bronsin.
La Janny, émochoonnâ, lèche tombâ la poche et dit :
— « T'as raison mon Joson, mâmâ-mei poé drôma
tranquille, de retourneraï plus votâ.
Hêreusament que n'tros vius riclores du Sénat ont mé
daime ; y'ont refolâ ch'â loë jusqu'à çe que les fennes
aussont de mostâches.
La Loé chu los Jeux

Y fa mà deveni viux, pourès z'êfants !
Dai vieu dìen un pays, biên loin d'icé, ona chousa que m'a épaïa : Quand on hommè deveni viux, qu'à ne poui plus travailler, los habitants se réunissont ona deminde, et le pindont à on âbre, y dansont utor, chantont ona rima que vout dire in français :

« Quant le fruit est mûr, il faut qu'il tombe. »

Enfin, y font ona bomba du diable et le pêndu r'onco pe fort que los âtres. Question d'habituda !
Non pas perdre n'lon tîmp à ferè des élecchons pe manda u Sénat de z'hommès que sont uses, on devret faire dince.
Dien le parc, y saret tout pas biên placha ? Y'a de braves âbres, on faret de grandes fêtes et y saret ona novella attrachon.
Enfin, parque tou qui s'intêton à volat supprimà los jeux et impachè los riches à gaspiller leus millions à leu façon ?

Y dait être itché qu'y z'ont pardu leu plômma,
Et de cho coup y z'ont attrapà la rômma.
Et alors pe assouvi leu vengeance,
Vouliont supprimâ los jeux in France,
Faire de noutra grande Républiqua
On peuple de neurasténiques.

Tas de farceurs ! Quand vos voder supprimâ los jeux,
y fodra supprimâ los joueurs. Pindént que vos y êtes, y
faut tot u chambardâ !

A los p’tious que vont à l’écoula
Défêndu de zoypé à pinzon voula,
A touloulou, u bouchnon, à les gobilles,
U cinq-caïts, à l’écarté, à la manille.

Mais, çai que va être rigolo,
Quand y vont interdire le polo.
Dien totes les velles, même à Tunis,
On ne verra plus de Lava-ténis,
Et poé pe fini le boquet,
On porra plus zoypé on jaquet.

On ne verra plus pindént l’Ête
Que ch’los que s’éclapont le poté,
Pe amosâ Méchus los Etrandïés,
De z’Aixois après se medié !...

---

Los Darniers Incidents du Maroc

Arrive on zor on grand Indou,
Qu’avait quasi la coleur de l’amadou :
— Allins, Meschus, sayez pleins de bonté,
— Feide-meï de vos prie, la charité,
— D’ai trias eftants dechu los bras :
— On boa, ons marmôta, on cobra.
— Comme tos los êtres de la natura,
— Y z’ont besoin avoé de lei pâutra.

Le grand boa simblâve tot hèreux,
De la marmôta al était amoéreux.
Vollève on zor lu faire croquâ la pomma :
— D’ai peu que l’me restisse chu l’estoma.
La marmôta que n’était pas bégulea,
Se décide à prendre la parola :
— Si vrai que de m’appélé Marmôta,
— Monchu Defert nos fâ la pôta.

— On ne peut payer la locachon,
— Z’ênts, faïns n’tron balluchon,
Et, sin préveni Monchu Defert,
Les vêtsia modâ pe le désert.
Le Maroc inquiet de ch’la disparichon,
Étai dien la pe granda émochon.
L'orchestre zoïève dièn totes les maisons,
Pe les ramenà à leu raison.

Y rigévont u fond de leu goletta,
De temps à être montravont leu téta ;
— Vos pojez zohyer, vos pojez chanté,
— On âme bin miu n'ira liberta.
Le boa qu'in volviève trop,
Se fâ repinché dièn le Métro
Prendent le train, la marmota,
Se fâ écrasà ona plota.

L'âtre qu'avait tot viu, moins le déluge,
S'in va demandâ la protechon du Juge,
Et pe lu provâ sa reconnaissance,
D' los rats se rimpïa la pance.
La Jenny, in retard pe son gouta,
Dit a Josef : — T'as fini d' mimbéta ?
Et, avôe son air on sou canaille :
— T'vais pas qu'y est la sarpult à senaille,

Qu' se mêle quasi tòs les zors,
A onje heures, de sonnâ mižor.
Mais, vétia qu'arrive on nommâ Carraz,
Pé de fome, chardier ona ghorra.
Le sarpult se lève : — L'ami, est-te fon ?
— Lèche-mei au moins dromi mon sou.
— T'as beau montrà ton grand Dard-fin,
— T'vas vai ci qu'y est qu'on homme d' Lañf !

Et cho homme que n'avait pas de pedias,
Avôe sa trin, lu a supprimà la via.

Le boa qui s'était évadé a été retrouvé dans les chantiers de M. Massonneau, entrepreneur, quarter du Maroc.

La Maison

L'Eté, on intênd los p'tious grellôts,
Qu'à los sigéaux unaisont leus chansons,
Y semblont fétâ le mais de Juillet
Et nos annoncher la futura maison.
Périsses ch'la récolta par nos quint'offënsa !
De n'iron travail y'est la récompënsa.

Hardi farmiers, préparâ los solans !
On ne maïssonne qu'on coup dîen l'an.
Hardi, z'êfants, l'épi beche le téta,
Déza blançhâ la croex du Nivolet,
Oncë on zor et la maisson est fatsa,
Los blâs, de chur, n'interront pas solets.

Vite, corci, faut cassâ la croustille,
Mais ne faut pas s'ingordin d' la façon,
La grêla vint dien le temps qu'on babille ;
Hardi, z'êfants, faut sauva la maisson,
Lachez les bous, los charrets sont tos prêts
Bettà de chu courdes, foarèches et ratsés.

Le temps s'imbrouille, y faudra être lêstes
Les niôles filont du flanc du Partuiset.
A l'ouvrà, allins les zoénes feilles !
Faut pas tozor tormintá los garçons,
La gréla vient dien le temps qu'on babilla
Hardi, z'énfants, faut sauva la maison !

Poé deso la toncellia on drécherà la tabla.
On voëderà le pe grand d' los tarras,
D'ai vingt botolìes catias dedien la sabla,
C'ta né, z'énfants, faudra les détarrà
Et pe dancher, si la zambe fremelie,
On fàra vreyé jusqu'à noutra Françon,
Mais le soloài file dien le temps qu'on babilla,
Hardi, z'énfants, faut sauva la maison.

Du Mont-du-Chat arrive la traversa,
Le tonnerre fa trimblà les maisons,
Quint malheur, la gréla tombe à versa !
Et, sin pedià, ravadie la maison.
De tos los flancs y lanchot de pétards,
Los vexins corront bailler on comp de man,
Y'èst tot pardu, on arrive trop tard,
Le farmier per tos ses pêines de l'an.

Riche marquis, du yaut de v'tron château
Contemplà le désâtre du terrible fiéau,
V'tron farmier est yeura dien la misère
Pe sos z'énfants sayez plein de bonta,
Pe vivire, y ne lui reste guère
Que l'armôna et los jux pe pleura,
Brave marquis, on pènse que vos vodrez
Ne pas passa le zor d' la Saint-André.

---

La Marion

(Chu l'air de la Madeon)

Noutra Marion de grand matin se lève,
Trie sos pores et sos pais garotins
Et imbrache son grand Joset que réve
A la ploze et un biau temps,
Elle a bin vite chardia se balladeusa
De chous, de râves, de cibies d'ognons,
Sacrinoq que de vai être heireusa,
Y va me faire de pognon,
Marion, Marion, Marion.

La Marion déchaid de la collina
Guilleretta comme on lu parpaillon,
Non sin baire ona bona chopina
Après la tassa de bollion.
Le gabelou l'attend à la barriéra :
— Bonzor Marion, t'as rin à déclara
Mais, la Marion qu'est on pou fiéra :
— T'as pas fini de m'imbêta
— Te dais savay que de n'şi pas si dinda
De ne pas passa à l'octroi
Le ne fà jamais de contrebinda
La Marion, Marion, Marion.
P'tiou plaché baille-moi ona bonne place
Car, d'ai invia de vite me rintornà
Poé te garderais totes mes grâces
   Si te vins c'ta véprêna.
La Marion qu'est ona bonne seille
Et qu'à ma fai bin bonne façons,
A bin vite débarracha ses crebeilles
   Et se rintourne à la Maison
La Marion, Marion, Marion.

La Marion va quéri sa topeuna
Quand y arrive à la fin de la saison
De me si bin bailla de pêna
   Y'est le bonheur à la maison
Yeura Joset d'ai fini ma campagne
Fas-meii cadeau d'on p'tiou garçon,
Mais Joset qu'est on pou gadenne
D'améi mii on grou cayou,
Ma Marion, Marion, Marion.

La Vedinze

Dien los boets on intend los quinsons,
Le soloai brille l'éhaut chu Coutafor.
Chanta François, le raisin est in floraison,
Et pe ci an te promêt on bon zor.
Travilla paysan, pênsa à les rebensilles,
L'herba d'abor pâse chu lo paichos,
On déret que los piapèus, la trainiva canal,
Ont été senné pe malice, pe valcho.

Solfa ta paysan, n'épargna pas la chaux,
Dézá on aparçait miidou et varuchaux.
Traina ta brinda à travers los treilbons
Si te voux pe ta pêna, baire l'botollion.
Quand la deminze te vas vai los pêndus,
Te dis : — Mon travail ne sara pas pardu,
Et poé, la né, à ta bonne Toénon :  
   — Quinta bonne ocajon pe marià la Clinon.

Sarraz los sarclés, préparaz los paniors,
Pe vedindier n' sayins pas los darrions,
Poé, pe la revola, feliiets et garçons,
Préparaz vousp zambes et vousp chansons.
Quand te repouse la né, la graine lève
Quinta désillusjon à l'orba quand te lève
L'orañe s'est déchaînée, la grêla a fait raze
Et sennâ la misère à travers los vellazes
Adiu les collachons, par nos plus de ripailles,
Contre la fatalità on ne pou livré bataille
On pensâve mariâ la Clinon l'an que vint,
Pachince, poura p’tiouta, on n'ara pas de vin !...

Tot çai n'a pas d'importance

Dédic à mon ami Dian Cartelin de Gresèna.

Al était gai comme on quinçon,
Y' était vrmént on bon garçon,
Sovént à se sarrâve la pance ;
Tot çai n'a pas d'importance.

N'y avait pas de meilleure ouvrier,
Le plus luron de tot l’atelier,
A la paye, à fagève bonbane ;
Tot çai n'a pas d'importance.

Comme y’était on bon seudart,
Y l’imbâãœmot pe Madagascar,
Dechu l’hatiau à fà la danse
Tot çai n'a pas d'importance.

Y le mandont dien la brousaille :
— Faut pas shorti d’pius p’la paille
— Ni me parché avoè v’tra lance
— Y porret y avait d’importance.

Mais, le poura attape le choléra,
Dous zors après, Dian a expirô !
— Bonna né à tos ! Viva la France !
— Çai y'ara ona granda importance.
On zor on citoyen diève d'ona voé calma :
— « Me faudra-tou mori sin obteni la palma ?... »
Drait comme on paicho desò son paraplu :
— « Tou que d'porri bin faire p'avai cho robun blu ?
Dian uvre son groin, se tape la sarvella :
— « De vai vite retornà à la maison de vella,
Noutre anchin député a fini son mandat
Et de vai me portà d'abord comme candidat. »
A vreyèée la téta comme on étarnau,
A tos los électeurs levève son chaplau.
Le monde le regardàva : on n'sà pas quoui tou,
Que cho grand gagne, à ressemble à on fou !...
A court dien la vella, s'in va in campagne,
Offre de grandès taras, de botolles de champagne
Dien totes les maisons, à présente sa lista :
— « De si, vollez vos me craire d'opinions socialista »
Et montrin son programme écrit chu les affiches :
— « Si vos votà par mei de vos farai tos riches. »
Jozet qu'à le ju malin et pas du tôt benè :
— « Çe qu'à vou partadié y'est néron pouria monnaie
Et si z'appelént çai ona bonne Républiqui
On và l'accompagner avoé ona bonne triqu. »
— « Allins, l'ami Joset, on pou mé de raison
Te vodrâ pas faire d' misères à cho garçon ».
Enfin, la deminze arrive, à vâ u scrutin,
Pe vai si y sortive beaucoup de sos bulletins,
Derëcheve les orollies, se diève sacri non ;
— « On intènd pas sovënt borralâ mon nom,
Reguéâve deso la tabla, foniève los cratias,
Pe vai si los genfotres n'in avont pas catia
De tos sos bulletins y n'y avait de resta
Que ona pièce de tardaina pe faire ona granda vesta,
Alors de sos jux on vai tombâ ona lârma :
— « D'obligea de mori, sin avai viu la palma !...

MORALA

Pe faire on bon Français, ona bonne Républiqua
Y faut pas tant bramâ, ni causa politika :
Y'a ona baida d' grolos que n'on rin du tot,
Se promënont tot l' timpes et gagnont mé que nos,
Et pisque à leu dire, y faut tot partadiér,
Partadién le travail, on verrâ poê après.

On grand Mariaze

On zor Bijou se ña ona réflecchon :
— « D'in ai prue de ch'la via d' patachon,
— De grolantië, de trainâ la savata,
— Sovênt m'arrive d'avai la pance plata
— Si de demandâve la man de la Grenière,
— Vos créyez qui faret pas mon affâirs ?
Le lendeman, à la pointa du zor,
Bijou, bien équipâ, monte u Faubor.

A grands coups tape à la pourta :
— « Nion rûpons ? L'est p't'être mourta ?
L'uvre sa fênetra : — « Fot l' can grou laide,
— Sinon d'appéle los vesins à mon aide !
— Allins, Fanchette, fâ pas tant d' façons,
— Te sâs bin que d' si on bon garçon.
— De vûi, du premier zor u darnier,
— Te soladié, in portint ton panier
— Si t'as vrémént de bonnes intênhons,
— Monta los égréses et fâ bien attênhon,
— Si te rûmonche à faire la nóce
— De t'éclape le poté avoê la pôche. »
Quinze zors après, devant Monchu le Maire,
Arrivont los temoins avoé ch’la brâva paire.
Se dréchont comme on pêcho d’âbor,
D’on air têndre écput ont l’ discor :
— « Tou qu’ vos acceptâ Bijon comme épeu ?
— Vûai Monchu à ne m’ fà pas peu.
— « Monchu Bijou, acceptâve la Grenière ?
— « Vûai Monchu, l’a d’ bonnes manières. »
Poures z’efants, vos parlà d’ona concéa !
On est redéchêndu du Faubor chu la têta.
Y z’ont dancha le fardan deso le grou pommier.
Et s’y font d’ p’tiouz, de retenne l’ premier.

On noviau Candidat

Vëtia veni le moment d’ les élecchons,
De tos montrâ v’tres revendicachons.
Mei que de si candidat socialisté,
De si ona voére féministe.
De prêtdënde que pe pratiquâ l’égalité,
La fenna dait avai l’ droit de votâ,
D’assistâ a totes n’tres réunions
Et d’esprimâ avoé son opinion.

Quand los p’tiouz traïont la guenille,
Los hommes zoyont à la manille,
Et quand y réentront in retard,
Y’ z’ont l’ culot de faire d’ pétard.
La fenna que partadié n’tres misérés,
A bin l’ droit d’ savai los affairés.
Y faut qu’la Janny, mon Joson
Saye avoé maitra dien la maison.

Si les fennes allâ vont dien los cafés
Chanté la Carmagnola, saret-tou mâ fe?
Y’a longtemps que ch’les poures brâves,
Ne devront plus être noutres esclaves.
Pe supprimâ ch'la niâ d' célibataires,  
Y faut les mandâ u Ministère.  
Si on les mandâve à la Mairie,  
Se farèt pas tant d' plats porris.

Hardi, femmes de totes les communes!  
Venî me racontâ voutres infortunes.  
S'y n'veoilînt pas intêndre voutres revêndicachons,  
On les u înlévera le baluchon.

Hardi dames, dien totes les maisons,  
Faides valai voutres raisons,  
Agîtâ fort voutres coteillons,  
Et voât pe Toëne Botollion.

---

Allêchon à la Comêta

Tou que chô Halley nos incûque avôz sa comêta,  
Nos annonche la mort à grands coups de trompetta?  
On n'est tou pas preu dézà dien la misère?  
Allins, allins, y' est pas de chouses à faire!

Dépôez trais mais noutra poura Luison  
N'sâ plus ce qu'elle fâ dien la maison:  
L'éclape verres et taras, fâ verî e omeletta.  
Tot çai y'est la fauta à la Comêta.

Avôz l'ami Joson, in revenait du sartot  
Y'était né on n'veyvé rin du tot.  
La terra se drêche contre noutra têta  
Y dait être la fauta à la Comêta.

On attênd le moment que ch'la lourda comêta  
Fara pettå sa quà contre noutra planêta,  
Y paraît qu'y sara chu les coutes d'Espagne  
Allêchon Joson tins-te bon à la baragne.

Riches, pouvers, banquiers et empeureurs  
Saront betô dien l' même malheur.  
A quei vos a sarvi d' tant levâ la têta?  
On devra ch'la justice à la brâva Comêta.
Hardi, los millionnaires, baillé à pléines mans
L'or que vos incoble, que n' sarva plus deman,
Et qu'avant de mori on fasse ona grand fête
Borraës tos in chœur : « Viva la Grand Cométa ».

Enfin, le lendemain se réveille n'tra Parnetta
Héreusa d'avai échappé à la bonna Cométa.
Demande à los vesins si y sont réveilla :
— « Pariens que ch'la poëson dait avai dértilla ?
Alors y nos fódra s'commiché comme avant,
Trimá le zor, la né, pe s'inlevá la fam.
Los riches, comme avant, fagôteront leus liasses
Et nos, poutines grolus, à tainnà noutre biasse.

L'Horlôze

Intre l' boftet et le cindrier
Combin y' a d'ans que le lodie
Sa villie carcasse de châtagnier,
L'horlôze à paids, la villie horlôze.

L'est l'âma de la maison
Maitre, maîtra, los garçons, los feilles
Réglont leu via chu sa chanson
Et le viramënt de ses aigullies.

Hardi ! y' est l'heura paysan !
Prênds tos eutis et travaille.
La Janny bette son levan,
La Luisoun compte ses mailles.

Et quand y revenont toché leu
Misor s'grolle dien sa carcasse,
Los p'tious ont ona fam de leup
Et mediont dien la méma tarrasse.

Sins se goullier, le grand balanché
Proméne sa plaqua de couivre zauna,
Pindént de zors, de mais intiés,  
Du temps simple faire l’armôna.

Son chant d’on ton saccadé  
Jamais ne chaudie de nota,  
Los vius vé l’être sont accodés  
Et los mires font leu pelota.

A la veilla quand los z’énans  
Pârlont de babiôles avôé les feilles,  
Les heures simblont sonnà pe plan,  
Viront quand même, les aigusses.

Jusqu’à u zor yeu, dévotament,  
Marquint la fin d’la destiná,  
Ona man retint le mouvement:  
Y’est la mort qu’fà sa torná.

Vos à beau avanché, recolà los horlozes,  
Et nos faire chanta mizor à onz’ heures,  
Le soloi márque de son rayons rozes  
Le moment yeu les viés saront meures.

Et quand l’horloze ne vera plus,  
Noutra maison simblera morta,  
Y’est son cœur que n’ battra plus,  
Alors, la mort sara à la pourta !...

---

Los Souhaits de l’ami Toéne

A n’tron brâve Monchu le Maire,  
Grand réussita dièn totes sos affaire,  
Et qu’à trouvèse dièn son budget  
Le moyen d’établir de grands projets;  
À los adjoints, à los conseillers,  
Qui comminchésont à se réveiller,  
Non pas se disputa, marcher à l’unisson,  
Pe l’an que vint prépará la saison.  
U contrôleu, u portu de contraintes,  
N’être pas sords à noutres plaintes.  
Faut bien recommandá à n’tron roudiau  
Que d’los chins à fasse de dian;  
Supprimá ch’la bêteque sin pedia,  
Pe qu’on n’veyèse plus d’inradias.  
Fanfère, Choràla, Gauloise et Rally-cor,  
Se rebettésont u pe vite d’accord.  
Et que sovënt y fassont brié lois airs,  
Pe qu’on oublitsse les misèrês de l’hiver.  
À los ouvriers, le travail et l’union,  
Que los patrons sayont moins grognons.  
À totes les p’tioutes ouvrières,  
On inlevesse d’abord la zaretière ;
Réflexions d'un Paysan

Los riches diont qu'on est mà plaisants
Mà commondes, ronnerés, défoyaits los paysans.
Totadé, ch'los d'la vella chourchont chicagne
A ch'los pourè diables d'la campagne.
Veniz donc demandà à los farmiers,
Quand l'ouvrà les tire pe los pieds,
Et que pe los grandes fraudures
Y faut s'abadà de los covartures.
Y'est pas qu'on saye mânentêts,
Mais on n'est pas pe mà portênts,
Hard! los z'êfan ts à l'ovraze!
A la charrüe et bon coraze!

Los d'la vella s'payont de répit,
Jusqu'à la sopa y restount droml,
Et poe in hommes bien éduquàs
Les vëtia modà se faire parruquis ;
Y se font passà la pommadà
Pe allà faire leu promennà,
Nos aires, tot barbollia de beusa,
On n'là pas peu à nout' épeusa ;
Mais, si on ne chait pas la rousa
Du moins on sert à quâque chousa.
Les zëns d'la vella ont de distincchon,
Mais combin qu'y jalousont n'ta digestion ;
Y diont, par mei de n'ta trouve pas bonna,
Qu'on ressimblé à tot et à personna,
Qu'on a beau bettâ n'tros pe brâves habits,
Q'on est marauds et tozor mà mis.
Si n'tres feuillies pourront ona plômma d'autruche
Sins raison, ils les traitons de marluches.
Quand noutra blouza gonfle et fà l'balon
On ressimblé d'abord à de cloches à millons.
Leus âtres s'y z'étonn à noutra place,
Y z'aront de péina à s'inleva la crace.

Dien l' biau monde, pe alla u bal,
Y les u faut on masque de carnaval.
On rit quand on vait ch'les folasses,
Se rozyé le poté et la tignasse,
Coulor d' los bous de n'tro nesin,
Et veriont utor comme la roa du molin.
Y lévont la zamba sovent avèc méthoda,
Sins plaisi, vu qu'y est la modê.
Et on vait tos ch'los nigauds
S'crevà la piau pe dancher l' tango.

L'ovri d' la terra s' pansèye comme à pout,
Y' est on saze que s'contente de pou,
Et la né, quand la farmièr
Sort du boffet la grand' soptière,
Qu'y saye de râva ou de polenta
Faut vai comme la niè est contenta ;
Y s'in accochont ona grand' écoélia,
Sont miu portaits que ch'los d' la vella
Pe les grand' fêtes, par leus y'est noviau,
On les u balle ona porchon de vieu ;

Mais y ne vaut pas la sopa de campagne,
Y a rin d' meilleur pe cho qu' la gàgne.

Et poiè, Meschus, si le paysan n'existe,
De voutra fortuna vos sara los esclaves.
Quoiou tout que conserva ndra race,
Que sennert le blà à sa place.
V'zà beau levà la téta, faire los malins,
Sins lui, vos n'ara nì pan, nì vin.
Vos êtes l' ror dromi, la né dien los salons.
Nos âtres dien l'ètrobila on trache los sillons.
Allins, los riches, n' mépreisz pas l' paysan,
Sins lui, avoë v'tres millions, vos créverà d' fam.
La Faira de la San-Ctar

De tos los timps la San-Ctar a tozer étà la pe bella faira du pays, y'est à chella qu'on vait le mé de bétches. Combin qu'y in a que venont cho zor (pas de bétches), de zépons garçons pe marquè leu mia ?...
Joset tot de noube habellia se prépare à modà. Chu le solia rencontre sa veséna :
— " Bonzor Clinon, l'as bien dromi ? ..."
— " Pas bien, mon Joset, n'ira vache a étà malada et on a quasi passà la ne avoè la tanta. Te comprend, l'est d'abord à point.
— " La tanta ? ..."
— " La vache, grand dârè. Mon pâre voliéve menà los bous à la faira et in blaguint avoè ma mâre a se fait trepà.
— " Pe ta mâre ? ..."
— " Pe los bous gadagne. De sarai obligéa d'allà à la faira soletta, quèrì le cayon ! ..."
— " Et mei, de si tou pas itché pe t'aiddà? ..."
— " Eh bin, allins-u. "
In rota, y ne diésiont rin, mais Joset lu lanchève de
ch'los coups d' jux à faire frémi ona statue de mâbre.
Arrêvà u Gigot, y tombont in admirachon devant ona
brâva moze, le boquet de la faira. Joset profite de l'occa-
jon pe lu faire ona croév dien l'chènea (pas à la moze, à
la Clinon).
Après, y s'arrêtont devant on moe de cayons. Y se
regardâvont (pas los cayons, Joset avoe la Clinon). Fin-
lâvment, la Clinon im achté Ion et se dit :
— « Al est plein comme on dido, d'arai de péña à
l'immena.
— « Quout, mei ?...
— « Le cayon, badian. »
Arrêvà à la maison, Joset se prépâre à le sagné. Al
appele la Clinon pe lu ballier on coup de man, prénd son
grand cottaë et lu plante dien le cœur (pas à la Clinon, u
cayon). Al avait beau borralà : — « Tins-tei bon, Clinon ; »
que la bêteche ézavatèvè tant que la quoua lu gliche dien
les mans et lu bas à carabô, los quatre fers in l'air.
Joset que ne l'avait pas pârdu de vue se bêtâvè la
man devant los jux. La p'tiouta se relève, roze comme
ona tòmata et lu dit :
— « Grand bëchëtan, t'avà bin besoin de lorgna mos
mollets ?... »
Et y régèvont tos dous l...
La nè, à la sopa, y z'tont insèmbe et de temps à être,
quand los grous verlâvënt la tètë, se ballïvont ona
freccacha (pas de cayon) de mojeau.
Finalâvment, Joset nu tenive plus, se drèche et dit à
la mère :
— * Jauny, y faudra me gardâ son cœur.
— « Mais, mon pouvre Joset de l'ai fait coére ; n'in
n'âte pas trovâ dien ton achèta ?...
Echo du Concor de Boles

Vos creyez qu'y est tot de Rosaï d'organiser la dé-centralisachon bolista? C'î an y'avait de prilx qu'in Val-
liervont la pêina.
Après avai Trya u sort, los zoys se sont dispersâ dien
los vellazes. Le plus Froussard y'est Dian de Cornin ; al a
zoxor peu de gâgner, alors, à baille de conçais; si vos
vollez avai le Champagnou, battâve vei le Poteau et si
vos ne tombâ pas chu on Carron, vos êtes chur de faire
on Carrot.
U Grand-Port, y tiron le p'tiou et le mandont chu
Lille de los cygnes, que l'on avalâ.
Mais y'in a dous qu'aront bin méritâ on coup de Mar-
tinet pe los conëssas. Ch'les dôes Mageîtes se sont pards
le long du Char vet le Pont-Rote et a dôes heures du
matin, n'êton pas rintrâ. Leus fennes se lé vont, prémîont
ona lanterna et vont u devant.
Arrivâ u Rondeau y véyont veni Toêne et Joset, bras
dechu bras deso que borralâvont :

« C'est le tendre coeur de ma maîtresse ».

Veni lamênt dous golus, on va vos in bailler de mai-
tresses.
Toéne, dien sa couéta vait veni la lanterna et dit :
Arréta Joset, y dait y' avait quocòon de malade dien le vellaze, y pourront le bon diu et tos dous se betton à zeneu u bord de la rota. Tot d'on coup y reçairont on coup de lanterna chu le poté et leus à carabo dien le tarré.
Les fennes ëfont retornà dromi u galop.
Alors y se relévent, regûtont de tos los flancs et ne veyont plus nion.
— « Sauvins-nos Joset, y và nos arrívà malheur. De crëye que le bon diu nos a poni. »
Poures z'êfants, si vos les avà viu cori le long de l'avenue, comme de chats maigres. Los cheveux lei drechëvont comme de z'êchandelius.
Y z'arrivont à la maison, tot blêts, trimblait de fiévre, alors, vos parlà si les fennes regûtont dien los linchus.
Le liñedman y n'ouzavont pas sorti avoé le nà éclape et on jurà chu le comâcle, qu'y ne résteront plus la né deyors.

——

*Los z'Enfants de l'Océan*

De vais vos apprènde ona chousa que de chur vos ne savà pas :
Y'a bien longtemps déza, l'océan avóé la Méditerranée avont contracta on mariëza et comme la poura mère n'avait pas preu de lacé pe norri tota sa nià, y les ont betà in norrece in Savoé.
Los Lés du Borzet, d'Annecy, d'Aiguabeletta, de Chevelu, du Mont-Cenis ne sont-tou pas los étant de ch'los dous grands personnazes ?
Et comme y z'êtoyent bien dien n'tron pays y z'u sont restà.
Yeura qui comminçhon à avai on pou d'aime, on a pensà à les occupà ; y'est bin d'abord le moment qui gagnaisont leu via :

Alors on zor, on brâve mathurin
Dit : — « Le Lé manque de marins,
« Y ne sagit pas de trainà la grola,
« Joignins le geste à la parola ».
Sin consultà ministres et amiraux
Fà yeni dous superbes bataux.
In l'honneur de la granda alliance
De l'Angleterre avoé la France
De bravès nomm y z'ont bailé:
L'on s'appelé: la « Reine Victora »
Et l'âtre le « Roi de Grèce ».
In sovenir du grand citoyen d'Aisse.

Lamartina a-tou prévu du yaut d' la collina
Qu'on zor son Lé aret on pa'liou farina
Capablea de manœuvrez de tribôrd à babord
Et de se sacrifier jusqu'à la mort
De combattre, de sofrì et luttà
Pe conservà à la France sa libertà
Vos le varrez passà déminze, zor de fêta
Défèlà in vella u son de la « Gauloise »
Tos on criéra : « Viva la marine Aixoise » (1).

---

Table des Matières

(1) Cette minuscule marine, créée par M. Pierotti, faisait l'admiration des spectateurs les jour de fêtes au Grand-Port. M. Pierotti a rendu de grands services pendant la guerre, en conduisant lui-même nos meilleures blessés en promenade sur le lac. Il s'est aussi entièrement dévoué à l'œuvre des Prisonniers de guerre.
Oh ! Tant'Higue.............................. 57
L'Amour Aveugle............................... 59
L'Emancipachon de la Fenâa.................. 61
La Loê chu los Jeux................................ 65
Les Darniers Incident du Maroc.............. 67
La Maisen........................................ 69
La Marian........................................ 72
La Vedize........................................ 73
Tot çai n'a pas d'importance............... 75
Désillujon....................................... 77
On grand Mariaze.............................. 79
On novinu Candidat............................ 81
Attênochon à la Comêta........................ 83
L'Horlose........................................ 85
Les Souhais de l'amu Toêne................... 87
Réflexchons d'un Paysan....................... 89
La Faira de la San-Clar......................... 93
Echo du Concor de Boles...................... 97
Les x'Enfants de l'Océan...................... 99